

Présentation

Jean-Pierre Issenhuth, Yvon Rivard et Suzanne Robert

Volume 38, numéro 4 (226), août 1996

La terre

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/32465ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Issenhuth, J.-P., Rivard, Y. & Robert, S. (1996). Présentation. *Liberté*, 38(4), 4-5.

PRÉSENTATION

Nous ne traiterons pas d'écologie dans ce numéro. Car cette science, ainsi que les engagements et les mouvements qu'elle a inspirés dans le monde entier, en rebutent plusieurs qui y voient une forme de fanatisme religieux. Nous parlerons donc plutôt de la Terre.

Nous avons demandé leur collaboration à des écrivains, à des philosophes, à des scientifiques et à d'autres spécialistes davantage orientés vers la pratique des sciences naturelles – tel Claude Arbour, auteur du *Chant du Nord* (Waterloo, Éd. Michel Quintin, 1991), qui réadapte à la vie sauvage des balbuzards blessés, mais qui n'a pas pu répondre à notre invitation à cette période de l'année. Ces auteurs ont porté un regard sur les rapports qu'ils entretiennent avec la Terre, sur le type d'attention qu'ils lui portent, sur ce qu'elle leur inspire dans la pensée, la méditation, la rêverie.

Certains ont choisi plus spécifiquement de traiter de paysages, en retenant de cet aspect de la Terre des points de vue très différents, que ce soit par la lecture géologique ou culturelle que l'on peut en faire, ou par l'introspection vers laquelle nous guide une scène maritime, champêtre ou urbaine. D'autres auteurs ont axé leurs considérations sur un élément particulier de la planète, qu'il s'agisse des insectes, de la nuit, des rats ou des plantes. D'autres encore ont entrepris une réflexion critique sur la place de l'être humain dans l'univers.

Autant d'auteurs, autant de Terres. La planète bleue n'a-t-elle pas de toute façon de multiples visages, des ramifications insoupçonnées dans nos perceptions et nos mémoires, des influences inapparentes sur des mondes ambigus, infimes ou macroscopiques? Comme

l'écrivait Victor Hugo: «Nul ne peut affirmer que le parfum de l'aubépine est inutile aux constellations».

Jean-Pierre ISSENHUTH,
Yvon RIVARD et Suzanne ROBERT